

# Zapping



**Louxor : découverte de la tête d'Amenhotep III**  
Une tête de 2,5 m de haut en granit rouge du pharaon Amenhotep III a été trouvée sur le site de son temple funéraire. Père d'Akhenaton, il a régné sur l'Égypte de 1390 à 1352 avant J.-C.

# La naissance du désir

**TÉLÉVISION** Changement de registre pour Cédric Klapisch. Le réalisateur a signé pour France 3 un documentaire sur Aurélie Dupont couronné au dernier festival de Biarritz et qui sera diffusé mardi

PROPOS RECUEILLIS  
PAR JEAN-PAUL TAILLARDAS  
jp.taillardas@sudouest.com

Le réalisateur des «*Poupées russes*», de «*L' Auberge espagnole*», de «*Chacun cherche son chat*» est l'auteur d'un documentaire sur la danseuse Aurélie Dupont. Une réussite couronnée au Festival international des programmes audiovisuels de Biarritz par un Fipa d'or.

«*Sud Ouest*». Pourquoi avoir pris vous-même la caméra ?

**Cédric Klapisch.** Une des choses dont j'avais envie, c'était de faire un film moi-même. Pendant un tiers du temps, j'ai été seul. Durant un autre tiers nous étions à deux ou trois. Au cours d'un dernier tiers, il y avait plusieurs caméras. J'ai alterné la façon de filmer mais il était important pour moi d'être à la base de la création.

Est-ce que ce tournage fut une expérience physique ?

Oui. Quand on capte des danseurs, il y a un moment où on participe à leurs mouvements. On se retrouve soi-même à danser.

Êtes-vous tombé sous le charme d'Aurélié ?

Oui, clairement. Dans tout film, on a besoin d'être séduit par son sujet, par quelque chose qui provoque le désir. Là, il est sublimé parce qu'une danseuse s'exprime avec son corps, et que pratiquement tous les thèmes de la danse classique sont fondés sur un désir. L'expression du ballet, c'est la mise en scène du désir. Les peintures de Degas ont été une de mes raisons de réaliser ce film. Comme nous le faisons, il



Cédric Klapisch : «*Les peintures de Degas ont été une de mes raisons de réaliser ce film.*» PHOTO ISABELLE LOUVIER

montre la naissance du désir dans le travail.

La naissance du désir ou de l'art ? Les deux. L'art tout entier est lié au désir.

Pourquoi ce film montre-t-il Aurélie enceinte ?

Parce que c'est un film sur la féminité. J'ai voulu la filmer enceinte parce c'est central et parce que cela fait partie du rythme de vie d'une femme.

Pourquoi avoir choisi les répétitions du «*Parc*» plutôt que d'une autre œuvre ?

Parce qu'on voit Preljocaj, le chorégraphe, parler avec les danseurs comme un réalisateur qui s'adresse à des acteurs. C'est quelque chose d'impossible avec le ballet classique puisque les chorégraphes sont morts.

C'est vraiment intéressant de voir comment un créateur vivant peut transmettre le sens d'un geste à ses danseurs.

Comment avez-vous évité l'écueil de l'esthétisme ?

À partir du moment où on est sincère avec les choses que l'on raconte, on peut être esthétique. Quand Aurélie danse «*Le Lac des cygnes*» ou «*Le Parc*», elle recherche la perfection, l'esthétisme et la grâce. Mais on montre qu'il y a derrière des moments disgracieux, de la transpiration. Filmer cette vérité, c'est beau. Et d'une autre beauté que celle, photographique, d'un geste. Ne pas être esthétique, c'est aussi respecter la

vérité des étapes de la danse : il y a aussi une beauté du moche, une beauté du travail, une beauté du survêtement.

Pensez-vous, avec ce film, approcher la perfection ?

Non. Je suis un éternel insatisfait. En ce sens, je me rapproche d'Aurélié. J'ai toujours l'impression que je pourrais mieux faire, que mes films ne sont pas parfaits.

Sur France 3, mardi à 22 h 40.

## «*C'est vrai que j'y suis allé un peu au bluff à mes débuts*»



**ENQUÊTE**  
Denis Delestrac montre comment les États-Unis déploient des armes dans l'espace

Denis Delestrac n'a qu'un sac à dos et 120 dollars en poche quand il débarque aux États-Unis en 1991. Du haut de ses 23 ans, le jeune Villeneuve décide alors d'investir dans un appareil photo Canon nommé Rebel. Un modèle qui colle parfaitement à son état d'esprit : «*C'est vrai que j'y suis allé un peu au bluff à mes débuts*», sourit le journaliste, dont le film «*Pax Americana*» sera diffusé le mardi 2 mars en prime time sur Arte. Il tape à la porte du «*Dallas Morning News*», présente quelques clichés et devient photographe dans la rubrique Art et Spectacle avant de devenir

journaliste. Quatre ans pour découvrir les États-Unis, un crochet dans son Sud-Ouest natal en tant que localier à «*La Dépêche du Midi*» et à «*L'Indépendant*».

**Dans le grand bain**

L'envie d'ailleurs est trop forte pour ce baroudeur qui décide de s'installer à Barcelone. «*C'est là-bas que je fais ma rencontre décisive avec Jordi Llompart, sorte de PPDA à la sauce espagnole. Il présente le JT mais a une boîte de production en parallèle.*» Denis Delestrac écrit alors son premier script sur le photographe Steve McCurry, parti shooter en Inde et au Népal. Le film du Villeneuve, «*The Face of Human Condition*» (2003), le lance dans le grand bain. «*Expédition Nil bleu*» (2004, prix du Festival de la Géode) connaît un franc succès. À 42 ans, Denis Delestrac a déjà

10 longs-métrages à son actif. Le dernier : «*Pax Americana*, ou la conquête militaire de l'espace» (comment, grâce aux satellites, les États-Unis ont entrepris de contrôler la Terre d'en haut et de militariser l'espace). Pendant quatre ans, Denis Delestrac a mené l'enquête. Il a tourné de nombreuses séquences de son film au Pentagone. Pour tourner dans cet antre ultrasecret, où il a pu filmer des images du laser capable de détruire un satellite, il a fallu gagner la confiance des hommes. Son documentaire est censé nous faire ouvrir les yeux. Ou plutôt les diriger vers le ciel. «*Il y a 1 000 satellites actifs. La moitié appartient aux États-Unis. Sans eux, on ne pourrait pas utiliser nos téléphones portables, nos GPS...*» C'est pourquoi la menace des destructions des satellites est à prendre très au sérieux. »

Dans son enquête, Denis Delestrac montre comment les États-Unis cherchent à étendre leur empire pour déployer des armes dans l'espace. Mais aussi pour s'assurer la maîtrise d'une technologie qui régirait désormais des secteurs cruciaux comme les télécommunications, la finance, la recherche scientifique ou la sécurité.

Une nouvelle manière de jeter le discrédit sur la nation toute-puissante ? «*Ce n'est pas un documentaire manichéen sur le bien et le mal. C'est un vrai travail journalistique.*» Toujours d'actualité sous l'administration Obama : «*On a continué l'enquête après la prise de pouvoir du président Obama. Contrairement à ce qu'il a annoncé, les budgets n'ont pas changé. Il dépense 10 milliards de dollars par an. On est loin du discours pacifiste.*» **Arnaud Dejeans**

À 42 ans, Denis Delestrac a déjà 10 longs-métrages à son actif. PHOTO DR